

# Première Guerre mondiale (1914-1918) : des écrits de sang...

Lorsqu'éclatent les hostilités, en ce 4 août 1914, très peu sont capables de réaliser que ce nouveau conflit allait devenir mondial et durer jusqu'au 11 novembre 1918 : la « Der des Ders » coûtera de fait la vie à plus de 9 millions d'êtres humains, ravageant des territoires entiers et installant durablement dans les corps et dans les cœurs de lourdes séquelles physiques, psychologiques, sociales et politiques.

Cent ans après, l'Union européenne a heureusement su emprunter le chemin de l'apaisement : historiens, lecteurs et jeunes générations se retournent désormais sur ce terrible passé pour le comprendre, l'analyser et faire connaître la souffrance de tous ceux qui l'ont directement vécu. Toute une littérature – sinon tout un art, qualifié « d'engagé » – s'est forgé autour de la Première Guerre mondiale, entre récits romanesques et témoignages documentaires, poèmes et pièces de théâtre, chansons et peintures, retranscriptions filmiques ou bédéphiliques, afin de mieux apporter à cette période tragique du XX<sup>e</sup> siècle une autre lumière, souvent teintée d'espoir, d'ironie ou d'amertume...

## 1. Des auteurs dans la tourmente

Avant que les arts et lettres ne se penchent à partir des années 1920 sur les diverses séquelles causées par le conflit, il y eut le témoignage direct des combattants impliqués dès les premières heures dans la bataille. Parmi ceux-ci, de parfaits anonymes mais aussi des noms célèbres, tels les Français **Henri Barbusse** (*Le Feu*, Prix Goncourt 1916), **Roland Dorgelès** (*Les Croix de bois*, Prix Femina 1919, [C&C n°154](#)) ou l'Allemand **Ernst Jünger** (*Orages d'acier*, 1920). Des mots et des cris résonnent très vite face à la propagande et la censure officielles pour dénoncer la réalité de l'horreur, l'évidence des blessés (**Maurice Genevoix**, grièvement atteint par balles en avril 1915, évoquera les faits dans *Sous Verdun* (1916) et *Ceux de 14* (1949) ; l'amputation de **Blaise Cendrars** en septembre 1915 est racontée dans *La Main coupée*, qui n'est publiée qu'en 1946) ou la confrontation avec la mort : âgé de 27 ans, **Alain-Fournier**, fameux auteur du *Grand Meaulnes* en 1913, est tué dès le 22 septembre 1914.

Dans chacun de ces récits, le lecteur s'enfonce un peu plus dans la boue des tranchées et l'incertitude des hommes lorsque, à l'issue de la bataille de la Marne (6 au 12 septembre 1914), les armées franco-britanniques épuisées s'enlisent dans leurs efforts pour repousser l'invasion allemande. Dès lors, de mots en mots et de lignes en lignes, le récit des futurs « poilus » devient une longue interrogation sur les inaptitudes criminelles du commandement, une colère sourde contre les embusqués de « l'arrière » et un vrai cri de douleur face à toutes ces vies subitement envolées. Cette plainte est reprise en poésie notamment par **Guillaume Apollinaire** (*Calligramme : poèmes de la paix et de la guerre*, 1913-1916,

publiés en 1918) et **Louis Aragon** (poèmes *Tu n'en reviendras pas* et *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*, tous deux chantés ultérieurement par Léo Ferré) – voir le recueil *La poésie dans le monde et dans le siècle – Poèmes engagés*, [C&C n°130](#).

Dans sa démesure incontrôlable, la guerre allait impliquer plusieurs nations et plusieurs continents : les témoignages concernant ces années noires rayonnèrent par conséquent bien au-delà du *no man's land* séparant les tranchées rivales. Son expérience d'ambulancier sur le front italien permettra ainsi à l'Américain **Ernest Hemingway** d'écrire le roman *L'Adieu aux armes*, publié en 1929. L'auteur italien Emilio Lussu évoquera quant à lui ses propres combats contre les troupes autrichiennes, ainsi que le non-sens de la guerre, dans *Les Hommes contre* (1938). Enfin, comment ne pas citer le plus fameux roman antimilitariste, œuvre de l'écrivain allemand **Erich Maria Remarque** : *À l'Ouest, rien de nouveau* (1929) qui connut, dès sa parution, un succès mondial retentissant, avant d'être ultérieurement la cible des autodafés nazis à partir de 1933...

## 2. « Non à la guerre » !

Dès 1905, le socialiste **Jean Jaurès** clame dans le journal *L'Humanité* sa « guerre à la guerre » : cet ardent pacifiste sera assassiné le 31 juillet 1914. Dans *La Peur* (1930), **Gabriel Chevallier** détaille minutieusement et avec un réalisme saisissant l'horreur de la guerre au quotidien, que l'auteur aura endurée en tant que simple conscrit. De la même manière, le philosophe **Alain** publie en 1921 un virulent pamphlet (*Mars ou la guerre jugée*). **Georges Duhamel**, à la fois chirurgien et homme de lettres, écrit successivement *Vie des Martyrs* (recueil de témoignages de soldats parus en 1917) et *Civilisation* (Prix Goncourt 1918), deux œuvres fortes qui décrivent à la fois les absurdités administratives et le renversement des valeurs morales occidentales.

Au fil des décennies, à l'ombre de la contestataire *Chanson de Craonne* (connue dès 1915 et republiée en 1919 avec des paroles de **Paul Vaillant-Couturier**), cette veine dénonciatrice deviendra un véritable sous-genre de la littérature de guerre, sans cesse appuyée et renforcée par les dernières recherches historiques. Dans *L'Année de la victoire* (1985), **Mario Rigoni Stern** (témoin indirect né en 1921) s'attache au récit familial et à la perception douloureuse du conflit. En 1923, **Raymond Radiguet** fait scandale avec *Le Diable au corps* ([C&C n°55](#)), où est mis en scène un poilu trompé par son épouse. Dans *Nous étions des hommes* (1929), l'auteur australien Frédéric Manning n'hésite pas à évoquer sa propre inaptitude d'officier à diriger ses hommes vers une mort quasi-certaine. Dans *Voyage au bout de la nuit* (Prix Renaudot 1932), Céline révèle la folie guerrière et la seule façon raisonnable d'y résister : la lâcheté, opposée au principe héroïque trop longtemps glorifié. Selon un schéma parallèle, le romancier-scénariste et réalisateur américain **Dalton Trumbo** dénoncera en 1939 chaque *Johnny s'en va-t-en guerre*, soit un violent réquisitoire visant les jeunesses trop vite sacrifiées...

### 3. La lutte des classes : le conflit dans la littérature de jeunesse

Avant 1998, le conflit de 1914-1918 était peu représenté dans les livres pour enfants et peinait à trouver sa place devant les abondantes parutions consacrées à la Seconde Guerre mondiale. Depuis, les livres de fiction consacrés à cette période auront su retrouver toute leur place, en prenant exemple notamment sur la notable réussite de certains récits de bande dessinée pourtant adressés aux adultes, tels *La Fleur au fusil* (C&C BD n°5), *C'était la guerre des tranchées* et *Le Der des ders* (C&C BD n°15) de Jacques Tardi (histoires publiées chez Casterman en 1974, 1993 et 1997 ; voir au chap. 4), ou *L'Ombre du corbeau* de **Didier Comès** (Le Lombard, 1981).

En 1998, **Pef** signe ainsi *Zappe la guerre*, album jeunesse ironique où, à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Première Guerre mondiale, des soldats sortent du monument aux morts d'une petite ville de province et essaient de savoir s'ils sont morts pour quelque chose. Autre album très remarqué, *L'Horizon bleu* (2002), de **Dorothée Piatek** et **Yann Hamonic**, qui donne une vision globale du conflit à travers le parcours d'un soldat et la correspondance qu'il entretient avec sa jeune femme.

Le destin brisé des soldats, la dislocation des corps et des âmes, l'impuissance de soldats, les mutineries, le sort des engagés africains venus des colonies ou l'évocation du devoir de mémoire auront retenu l'attention des auteurs contemporains, dans des titres romanesques aussi divers qu'*Il s'appelait... le soldat inconnu* (Arthur Ténor, 2004), *Mort pour rien ? 11 novembre 1918* (Guy Jimenes, 2008), *Un tirailleur en enfer : Verdun 1916* et *Rendez-vous au Chemin des Dames* (Yves Pinguilly, 2003 et 2007) ou *Porté disparu !* (Catherine Cuenca, 2009).

D'autres thèmes, longtemps non évoqués, auront cette fois-ci profité de l'aura d'un film pour exister enfin : c'est le cas du thème très sensible de la fraternisation franco-allemande, magnifiée par une réalisation de **Christian Carion** en 2005 (le film *Joyeux Noël*). S'ensuivront la même année *Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre : Noël 1914* d'Éric Simard et *La trêve de Noël* de **Michael Morpurgo**. Ce dernier, fameux auteur britannique, s'est aussi fait connaître avec deux autres romans jeunesse majeurs : *Soldat Peaceful* (publié en France en 2004) qui décrit une nuit de souvenirs liés à la vie d'un jeune soldat anglais, et *Cheval de guerre* (1982, adapté au cinéma par Steven Spielberg en 2012) qui narre les péripéties de Joey, cheval de ferme devenu malgré lui un animal farouche au sein des combats.

Au sein de ce corpus ampli de protagonistes masculins – sujet guerroyant oblige ! – se glissent aujourd'hui des ouvrages portés par des héroïnes en quête d'émancipation. L'un des premiers fut *Le Journal d'Adèle* écrit en 1995 par **Paule du Bouchet**. On y découvrirait, sous la forme du journal intime, une autre vision des événements, marquée par les émotions, les espoirs et les épreuves personnelles de cette jeune adolescente vivant loin du front, dans une campagne française. Sur le même mode parurent ensuite *La Marraine de guerre* (Catherine

Cuenca, 2001), *Le Journal d'un enfant pendant la Grande Guerre : Rose, 1914–1918* (Thierry Aprile, 2004) et *Infirmière pendant la Première Guerre mondiale : Journal de Geneviève Darfeuil, Houlgate-Paris, 1914-1918* (Sophie Humann, 2012).

Comme l'illustre encore le roman *Le Cavalier démonté* (Gisèle Bienne, 2006) avec le parcours de Lucile, jeune fille qui a choisit de côtoyer des vétérans de la Première Guerre mondiale au premier rang desquels figure son irascible grand-père, ce genre littéraire est parvenu à une saine reformulation du roman d'apprentissage. Par la mise à distance des champs de bataille meurtriers, les auteurs actuels cherchent à valoriser un autre combat qui s'est joué au cours des mêmes années : celui des hommes pour un autre quotidien et celui des femmes pour leur propre émancipation. Soit autant de questions auxquelles il faudra tenter de répondre en classe à la lumière des indispensables recherches documentaires menées avec les élèves.

#### 4. Les images de la Grande guerre : une explosion de cases

A l'inverse des premiers illustrés parus à l'époque (*Bécassine pendant la Guerre*, par Caumery et Pinchon, 1916, et en accord avec l'évolution des perceptions sur les conflits mondiaux, les auteurs de bande dessinée du XX<sup>e</sup> siècle auront radicalement transformé leurs œuvres successives. Le stéréotype consistant à tourner en dérision le « Boche » à grands renforts de faits héroïques et de blagues potaches aura pourtant donné dès 1915 les bases d'une démarche antimilitariste, bien que fortement idéologique et patriotique (*Les Pieds Nickelés s'en vont en guerre*, par Louis Forton, et selon le titre du journal *L'Épatant* du 21 janvier 1915).

A la glorification traditionnelle se substituera dans les décennies suivantes l'angle réaliste et documentaire (voir *La Grande Guerre... de Sarajevo à Verdun et ... du Chemin des Dames à l'Armistice*, par Glogowski, 2007 et 2008), dont la vision pédagogique n'est naturellement pas exclue : Jacques Tardi, auteur de *C'était la Guerre des tranchées* et de *Putain de guerre !* (1993 et 2008-2009), s'appuiera en ce sens sur la solide documentation historique fournie par son ami historien Jean-Pierre Verney pour recréer dans ses récits une atmosphère historique très minutieuse. Notons que Tardi évoquera aussi ce contexte dans un cadre plus romanesque : citons ici notamment *Le Der des der* (Casterman, 1997 ; [C&C BD n°15](#)) et *Varlot soldat* (L'Association, 1999), albums tous deux scénarisés par Didier Daeninckx.

De la même manière et bien qu'empruntant soit le chemin du récit fantastique soit celui du récit d'aventures ou du polar, des séries telles *Les Nouvelles aventures de Mic Mac Adam* (Brunschwig et Benn, 2001 à 2007), *Le Cœur des Batailles* (Morvan et Korday, 2007–2008) ou *Notre mère la guerre* (Kris et Maël, 2009 à 2012) se déroulent au plus près d'un cadre « années 1910–1920 », solidement reconstitué.

Dans un corpus d'albums aujourd'hui très large, la Première Guerre mondiale s'est gravée au travers d'une véritable mythologie iconographique : abordée sous des angles de vue divers, aux limites du temps, de l'espace et de thèmes conciliant l'horreur de masse et

l'individualisme propre au héros classique, la bande dessinée aura su contribuer à rendre vivant tout « l'imaginaire réaliste » de 14–18. Citons encore quelques titres emblématiques, de niveau 3<sup>e</sup>/lycée : *La Croix de Cazenac* (Boisserie et Stalner, 1999 à 2008), *La Grippe coloniale* (Appolo et Huo-Chao-Si, 2003 à 2012), *Le Sang des Valentines* (De Metter, 2004), *Fritz Haber* (Vandermeulen, 2005 à 2010), *La Tranchée* (Adam et Macheti, 2006), *Paroles de poilus* et *Paroles de Verdun* (collectif, 2006 et 2007), *Le Front* (Juncker, 2008), *Mattéo* (Gibrat, 2008), *Cicatrices de guerre* (collectif, 2009), *L'Ambulance 13* (Cothias et Mounier, depuis 2010), *Les Godillots* (Olier et Marko, 2011) et *La Guerre des Lulus* (Hautière et Hardoc, 2013).

## 5. Les images de la Grande Guerre : sous le feu des caméras

Au cinéma, la Grande Guerre a subi en un siècle la même mutation iconographique que dans les deux champs littéraires précédemment évoqué (littérature jeunesse et bande dessinée), les uns et les autres s'influencent mutuellement. Mêlant reconstitutions, images d'archives et images filmiques, les actualités cinématographiques s'installeront dès le début du XX<sup>e</sup> siècle dans l'œil du témoin-spectateur. Mais la véritable guerre dans toute son horreur n'est alors jamais montrée et il fallut attendre les premières productions historiques américaines, à partir de 1918, pour voir la fiction raconter le réel : de *Charlot soldat* (**Charlie Chaplin**, 1918) à *La Patrouille de l'aube* (**Howard Hawks**, 1930) en passant par le film réquisitoire *J'accuse* (par **Abel Gance** sur un scénario de Blaise Cendrars, 1925), le conflit commence par être enfin son propre sujet, celui d'une inexorable descente aux Enfers...

Dans les années 1920 et 1930, les mentalités changent, dans un début d'effort de réconciliation : plusieurs films antimilitaristes ou pacifistes notables sont produits, dont *À l'Ouest, rien de nouveau* (Milestone, 1930), *Les Chemins de la gloire* (Hawks, 1936) et *La Grande Illusion* (**Jean Renoir**, 1937). Après la Seconde Guerre mondiale, l'évocation de 1914–1918 se radicalisera encore. **Stanley Kubrick** dénonce les boucheries inutiles et le passage des soldats désobéissants en cour martiale (*Les Sentiers de la gloire*, 1957, film longtemps censuré en France). Dans *Les Hommes contre* (1970), **Francesco Rosi** s'en prend aux offensives inutiles, aux opérations-suicides. Le choix critique est identique chez **François Dupeyron** (*La Chambre des officiers*, 2000) ou chez **Bertrand Tavernier**, qu'il s'agisse d'évoquer la sombre mission des « nettoyeurs de tranchées » (*Capitaine Conan*, 1996, d'après Roger Verceel, [C&C n°22](#)) ou de dresser un large bilan dramatique du conflit (*La Vie et rien d'autre*, 1989). Actuellement, le traitement de la Grande Guerre au cinéma s'inscrit entre l'évocation d'une absurde tragédie mondiale et la monstration des souffrances personnelles, ces deux thématiques tragiques n'excluant ni l'humour ni un certain romantisme : voir ainsi des œuvres fortes et aussi diverses que *Le Pantalon* (**Yves Boisset**, 1997), *Un long dimanche de fiançailles* (**Jean-Pierre Jeunet**, 2004, d'après Sébastien Japrisot) ou *Cheval de guerre* (**Steven Spielberg**, 2012).

L'année 2014 marque à son tour une autre approche du conflit, avec l'adaptation attendue de la série BD *Notre mère la guerre*. Le réalisateur **Olivier Marchal** adapte ici un récit tendu et

fascinant, dans lequel, sur son lit de mort, un lieutenant se penche sur son passé : il raconte comment il fut chargé d'enquêter, en 1915, sur les meurtres de plusieurs femmes dont les cadavres sont retrouvés dans les tranchées avec, à chaque fois, une lettre d'adieu près du corps...

## 6. Un enjeu dramatique : l'expression de la condition humaine

À l'instar du roman contemporain, toutes les œuvres évoquant la Première Guerre mondiale ont pour but d'**interroger sur le sens de la vie**. Dans le cadre du récit historique, oscillant entre fiction et effets de réalisme, l'auteur interroge également les passions et souffrances animant l'homme, ainsi que les ressorts de la société.

Au **XX<sup>e</sup>** siècle, ces **interrogations prennent un tour plus angoissé** : deux guerres mondiales, des génocides et des terrorismes font douter de la notion de progrès, outre la crise et l'injustice de la société de consommation. Dans les textes comme à travers les images, **les anciens archétypes ont volé en éclat** au rythme des balles et des obus : le bien et le mal ont cessé d'être des évidences. L'élan idéaliste des jeunes personnages vacille face à un monde de plus en plus mouvant et trouble.

Le roman ou la bande dessinée mettent en scène un ou plusieurs personnages dans la durée des événements, en usant parfois du **flashback** ou de la **narration alternée**. Le récit (à valeur de roman d'apprentissage ou de récit initiatique), parfois émaillé des **commentaires du narrateur**, permet de faire le bilan d'un parcours, tout en jetant un **regard distancié sur les choix opérés**.

Le grand nombre de personnages, élément généralement propre au récit historique, permettra de faire **varier les points de vue sur une situation** et de mettre en avant le caractère relatif de toute vision du monde. Le recours à la **description**, au **dialogue** ou au **monologue intérieur** (il s'agira du **récitatif** ou **encadré narratif** en bande dessinée ; de la **voix off** au cinéma) donne vie aux questions des personnages. L'auteur fait du lecteur le témoin direct d'une crise ou d'un moment de tragédie, le poussant à prendre parti, à se forger ses propres convictions, sinon à adhérer à l'engagement (pacifiste !) des « héros ». Il interpelle au final de façon très concrète, en reliant deux époques éloignées, sur les conditions de notre propre existence, sur les **valeurs morales** et le **lien problématique entre individu et société**.

Pour **exprimer la complexité du monde**, les auteurs, dramaturges ou réalisateurs investissent **toutes les formes et tous les registres** : merveilleux et fantastique, naturalisme et réalisme, tragédie et lyrisme, humour, ironie et parodie, mythe et épopée. Aux frontières de la sociologie, chaque œuvre se mêle à une **mémoire collective**, jetant un regard aussi tendre que sévère, aussi neutre que critique, sur le vécu belliqueux de toute une génération sacrifiée.

Le roman *Les Croix de bois*, publié par Roland Dorgelès en 1919 ([C&C n°154](#)) et inspiré par l'expérience de son auteur, peut être pris comme parfait exemple de ces différents enjeux et procédés narratifs. L'ouvrage, dont le titre est un hommage aux nombreuses croix jetées à

la va-vite sur les cadavres le long des chemins du front, raconte en plusieurs chapitres distincts le quotidien des soldats de l'armée française. Introduite par un narrateur fictif nommé Jacques Larcher, l'œuvre devient polyphonique et confraternelle : en décrivant au fil des pages aussi bien les quelques jours passés à l'arrière que la fille rencontrée, les missions périlleuses, la mort que le retour des camarades, elle inscrit à jamais ces « frères d'armes » entre « mots d'amour » et « jardin des morts ». Rappelons-nous, enfin, du cri lancé par Dorgelès, invraisemblablement critiqué à son époque comme fantaisiste ou trop lyrique : « *Au secours ! On assassine des hommes !* »...

### **Bibliographie :**

- La Vie dans les tranchées*, Collectif, TDC n°1024 du 15 novembre 2011, Scérén-CNDP.  
*L'Engagement littéraire*, Collectif, TDC n°1015 du 1<sup>er</sup> mai 2011, Scérén-CNDP.  
*L'Histoire au cinéma*, Collectif, TDC n°932 du 15 mars 2007, Scérén-CNDP.  
*La Mémoire des guerres*, Collectif, TDC n°877 du 1<sup>er</sup> juin 2004, Scérén-CNDP.  
BRION, Patrick, *La Grande Guerre au cinéma*, Riveneuve éditions, 2013.  
DE BAECQUE, Antoine, *Histoire et Cinéma*, coll. « Les petits Cahiers », Cahiers du Cinéma, 2008.  
DENECHERE, Bruno et REVILLON, Luc, *14-18 dans la bande dessinée*, Cheminements, 2008.  
FACON, Patrick (dir), *Le grand atlas de la Première Guerre mondiale*, Éditions Atlas, 2013.  
GUENO, Jean-Pierre, *Paroles de Poilus : lettres de la Grande Guerre*, Tallandier, 2013 (réédition intégrale).  
HERVOUËT, Claudine et MILKOVITCH-RIOUX, Catherine, *Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse*, La Joie par les livres, 2013.  
MARIE, Vincent, *La Grande Guerre dans la bande dessinée de 1914 à aujourd'hui*, 5 continents, 2009.  
VERAY, Laurent, *La Grande Guerre au cinéma : de la gloire à la mémoire*, Ramsay, 2008.

**Dossier établi par Philippe Tomblaine**